

Grand Prix
SUNDANCE FILM FESTIVAL 2005
World Dramatic Competition

Prix de Public
FESTIVAL DES 3 CONTINENTS



UN HÉROS

Un film de ZÉZÉ GAMBOA

Oumar Makéna Diop Milton Coelho Patricia Bull Neusa Borges Maria Ceica



33^e Festival des 3 Continents

Synopsis du film

Biographie du réalisateur

Quelques mots du réalisateur

Pistes pédagogiques

Un héros

Zézé Gamboa

Document pédagogique

Conception : Guillaume Mainguet et Julie Brébion

Textes « pistes pédagogiques » : Nicolas Thévenin

Réalisation graphique : Chloé Bergerat et Mathilde Fenoll

- ANGOLA -



Un héros

Zézé Gamboa

FICHE TECHNIQUE

Angola · 2004 · couleurs · 97' · vostf · 35mm

Réalisation, scénario : Zézé Gamboa, Carla Batista, Pierre-Marie Goulet

Image : Mario Masini

Son : Gita Cerveira

Montage : Anna Ruiz

Musique : David Linx, Diederik Wissels

Interprètes : Oumar Makéno Diop, Milton Coelho, Neusa Borges, Maria Celça, Patricia Bull

Synopsis

Un pays, l'Angola. Une ville, Luanda. Un homme et la guerre pour mémoire. Vitorio perd une jambe après avoir sauté sur une mine. Il est démobilisé. Dans les rues de Luanda, il découvre peu à peu que la guerre se poursuit à chaque coin de rue. Avec Joana, il rêve d'un amour impossible. Avec Judite, il retrouve sa condition d'être humain. Avec Manu, il s'invente une famille possible.

Biographie

Zézé Gamboa est né à Luanda en 1955. De 1974 à 1980, il est le réalisateur au Journal télévisé et des programmes d'information de la télévision angolaise (T.P.A.). En 1984, il obtient le diplôme d'ingénieur du son à la NECIPHONE, sous la direction d'Antoine Bonfati à Paris. Il participe, en tant qu'ingénieur du son, à de nombreuses productions cinématographiques et à différentes conférences sur le cinéma africain. Il réalise *Mopiopio- Le souffle d'Angola* (1991), *Burned by Blue* (1999-2001).

PROPOS DU RÉALISATEUR

Extrait du dossier de presse, Eurozoom, 2005



« Après 25 ans d'une violente guerre civile, l'Angola se trouve dans une situation où tout est à refaire. La reconstruction nationale passe par la réintégration d'êtres mutilés physiquement et spirituellement, qui se sentent perdus et ont besoin de trouver leur place en tant qu'éléments valides d'une société elle-même en réanimation. *Un Héros* raconte l'histoire de la tentative d'insertion sociale d'un mutilé de guerre confronté à la réalité d'une paix qui ne lui laisse guère d'espoir. J'ai voulu raconter cette histoire comme une fable, pour montrer comment cicatrise une société blessée par la guerre, avec un mélange d'ingénuité et de réalités sordides, de rêves et de survie. En Europe centrale, en

Amérique latine, en Afrique, partout où il y a eu et où il y a encore la guerre, des millions de personnes portent les stigmates visibles du conflit et essaient, comme notre héros, de survivre et de se réintégrer dans la vie « normale ». Avec ce film, je souhaite montrer comment des enfants, transformés dès leur plus jeune âge en machines de guerre, pouvaient espérer redevenir à l'âge adulte des êtres humains, respectés et respectables, à leur juste place dans une société pacifique. *Un Héros* montre comment on peut apprendre à vivre enfin en paix. C'est possible... »

Pistes pédagogiques

par Nicolas Thévenin

Reconstructions

Conformément aux propos mêmes de Zézé Gamboa, *Un héros* est symptomatique d'une position artistique selon laquelle « *le cinéma doit avoir un rôle d'intervention, doit être un cinéma social.* » *Un héros* est donc un film « de l'après », sondant les conséquences d'une guerre et les difficultés induites par un travail de reconstruction. Il engage par la fiction la population angolaise dans toutes les dimensions de l'échelle sociale (ou communément admise comme telle) : le bas (Vitorio, le soldat invalide), les espaces intermédiaires

(Joana, l'institutrice), le sommet (le ministre). Les pérégrinations de chacun vont d'abord être exposées isolément, puis converger pour signifier le mouvement général du film, qui est aussi son principal enjeu politique : tenter de redéfinir les identités.

Lors des dernières séquences, le lien social amorce un retour : les couples se (re)forment (Vitorio et Judite, Joana et Pedro), et la parentalité reprend son droit, au moins symboliquement (« l'adoption » de Manu par Vitorio).

La proximité formelle entre les plans aériens inauguraux du film et ceux de son dénouement doit être lue comme le possible transfert de cette histoire dans une zone qui aurait connu des troubles similaires. Pour autant, elle ne signifie pas la résolution définitive d'une délérioration, elle est plutôt la manifestation des premiers signes de refonte.

Cette démarche pourrait être rapprochée de celle du cinéaste tchadien Mahamat Saleh Haroun, particulièrement dans *Daratt*. Appels au pardon et au temps de la

reconciliation, ces deux films composent avec la même allégorie de la prothèse pour traduire l'état d'une société qui a besoin de béquilles. Chaque personnage a été amputé (d'un parent proche, père ou enfant, de sa jambe, de ses cordes vocales, etc.), et la cohésion sociale ne saurait être recomposée sans la possibilité de s'appuyer sur les autres (matériellement, symboliquement). Il s'agit, littéralement, de panser les plaies et de replacer la transmission entre générations au centre des préoccupations.



Médias et fiction

Au-delà du discours politique dont il est porteur, *Un héros* enuiseigne les moyens concrets de relayer les difficultés de chaque personnage pour leur donner un écho national, et est donc articulé autour de deux moments essentiels mettant en scène le rapport aux médias, comme amplificateur de requêtes. Ainsi de la scène au cours de laquelle Judite lance un appel télévisé pour retrouver son mari, comme beaucoup d'autres femmes. Appuyée par un souci naturaliste, cette scène jette délibérément le trouble entre fiction et documentaire, fragmente l'espace et resitue

une litanie permanente, une omniprésence de voix qui se mêlent sans que les sources soient toujours identifiables ; elle est la révélation la plus forte d'une catastrophe humaine. A un niveau plus réduit, la discussion radio-phonique entre Vitorio et le ministre dit toute la complexité de l'effort collectif, l'opportunité de certains et la possible divergence des intérêts : comme en fait part Joana, l'homme politique s'approprie le désœuvrement de l'ancien soldat pour livrer une parole prosélyte.



Le cinéma angolais

D'après *Cinéma d'Afrique*, KARTHALA Editions, 2000

En 1961, Luanda et le reste du pays se soulèvent contre la domination portugaise. Trois mouvements de libérations (MPLA, l'Unita et le FNLA) combattent la puissance coloniale, en vain. C'est au cours des années 60 que les premiers documentaires angolais sont filmés à l'initiative du Département de l'Information et de la Propagande du MPLA. L'indépendance, proclamée le 11 novembre 1975, ne met pas fin au conflit. Une guerre civile qui oppose les différentes armées de libération prend le relais. C'est au cours de ces années qu'une génération de techniciens apparaît et des films toujours très engagés politiquement voient le jour. Le gouvernement soutient cette production cinématographique. Le conflit perdure et la longue descente aux enfers se poursuit pour les angolais. Aujourd'hui, malgré les accords de Lusaka en 1994, la paix n'est pas encore restaurée. Mais tandis que le cinéma connaît d'importantes difficultés, la télévision reste active. C'est d'ailleurs en son sein qu'est formée la jeune génération du cinéma angolais.



À consulter :

- Le dossier pédagogique complet réalisé par Jérôme Baron et Patrice Gablin dans le cadre de *Collège au cinéma* sur www.loire-atlantique.fr Rubrique : les ressources en cinéma.



Les 3 Continents

NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Pôles Publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 74 14

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, les dispositifs d'Education à l'image Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma et Lycéens et Apprentis au Cinéma, l'Inspection académique de Loire-Atlantique et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.